

**Ci-contre**  
Simon Hantai,  
*Sans titre*, 1971,  
aquarelle sur  
toile, 47,5 x 50 cm  
GALERIE BÈRES, PARIS.



**Ci-dessus**  
Jules Desbois,  
*La Source*, 1978,  
bronze, H, 60 cm  
GALERIE NICOLAS  
BOURRIAUD, PARIS.

## Moderne ou contemporain?

Dans un marché de l'art qui, globalement, se tourne toujours vers le plus contemporain, les discussions à La Biennale Paris, pour décider s'il faut suivre le courant ou demeurer dans sa spécialité, vont être animées. Ainsi, la galerie Brame et Lorenceau axe son stand sur Sam Francis, Hans Hartung, Sol LeWitt ou même George Condo, un peintre né en 1957, alors que la réputation de la galerie repose sur son expertise dans les œuvres impressionnistes. Mais pour Thomas Lorenceau, « il est nécessaire d'accompagner les choix de nos collectionneurs et nos regards s'enrichissent conjointement ». La notion de goût est bien en constante évolution, se réjouit Mathias Ary Jan, qui a toujours défendu le XIX<sup>e</sup> siècle plus ardu des symbolistes et des orientalistes. « Les musées nous ont beaucoup aidés dans la redécouverte de ces artistes longtemps occultés par les impressionnistes et qui commencent enfin à recouvrir leurs lettres de noblesse. » À l'exemple de Georges Clairin et son saisissant *Portrait de Sarah Bernhardt*, ou de la scène de genre d'Étienne Dinet qu'il présente. Ce siècle a également toujours la cote chez Nicolas Bourriaud,



**Ci-contre** Karel  
Appel, *Paysage avec  
des animaux*, 1959,  
gouache, crayon sur  
papier, 55 x 76 cm  
GALERIE FLEURY, PARIS.



**Ci-contre** Alexander Calder, *Composition*, 1949, gouache et encre sur papier, 57,2 x 78,7 cm  
GALERIE BRAME ET LORENCEAU, PARIS.

**Ci-dessous** Piotr Konchalovsky, *Paysage à la maison rouge*, 1918, h/t, 70 x 85 cm  
GALERIE HÉLÈNE BAILLY, PARIS



qui met en lumière un *Éternel Printemps* d'Auguste Rodin, dont « *il subsiste très peu de tirages d'époque, et dont on peut craindre que certains aient été fondus durant les guerres pour en faire des armes* ».

En effet, pour nombre de marchands demeure ce problème croissant de la raréfaction des pièces anciennes. Damien Boquet, spécialisé dans les postimpressionnistes et les Nabis, témoigne : « *Les pièces d'exception partent toujours très vite, même si nous ne sommes pas encore victimes de la spéculation, alors que nous constatons que le marché est fortement renouvelé et enrichi par la clientèle asiatique. En revanche, ce qui correspond réellement à l'air du temps est le besoin d'images fortes. Dans un monde saturé de visuels, il faut que l'œil s'arrête sur une image, avant que l'on ait envie de s'intéresser plus en profondeur à l'œuvre.* » Ce n'est pas l'unique raison pour laquelle Tamio Ikeda, fondateur de la galerie Tanakaya, expose des chats de Foujita.

« *Je voulais davantage rendre hommage au cinquantième anniversaire de son décès, comme l'ont fait diverses institutions en France et*

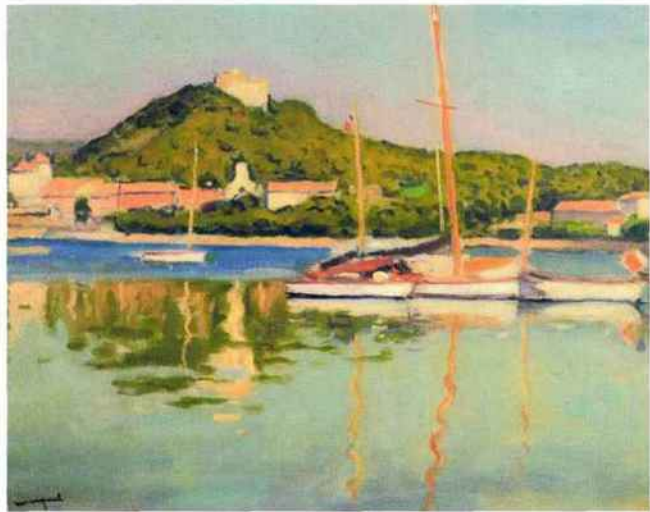


**Ci-contre** Charles Lopicque, *Régates vent arrière*, 1952, h/t, 116 x 89 cm  
GALERIE CUELLAR, ZURICH.



**Ci-contre** Manolo Valdés, *Retrato II*, 2017, technique mixte sur toile, 230 x 190 cm  
OPERA GALLERY, PARIS.

**Ci-contre**  
 Albert Marquet,  
*Le Fort Saint-  
 Agathe*, 1938-39,  
 h/t, 50 x 61cm  
 GALERIE  
 LA PRÉSIDENTE, PARIS.



*au Japon. En outre, ce sujet a été traité par l'artiste en début de carrière, qui est la période la plus intéressante, avec les dernières années.* » Mais pour Hélène Bailly, qui développe la galerie fondée par ses parents en 1977, il n'est pas nécessaire de choisir entre Mary Cassatt et Pablo Picasso, comme elle le prouve à la Biennale. Il faut s'adapter à un marché dans lequel l'Europe sentiche de la période moderne et d'après-guerre, tandis que sa clientèle



**Ci-dessus** Pierre Bonnard, *Jeune Femme au chapeau rose*, 1913, h/t, 44 x 42 cm  
 GALERIE TAMENAGA, PARIS.

américaine, russe ou asiatique préfère encore les contemporains de Claude Monet. Quant à la question de la raréfaction, Hélène Bailly observe que dans sa génération, certains héritent d'œuvres impressionnistes qui ne trouvent pas grâce à leurs yeux et préfèrent les revendre pour acquérir des pièces plus contemporaines... Ainsi, la marchandise circule à nouveau! M.M.



**Ci-dessus** George L. K. Morris, *Rondeau*, 1948, aquarelle et crayon sur papier, 36 x 29 cm  
 GALERIE ROSENBERG, NEW YORK.



**Ci-dessus**  
 Maria-Helena Vieira Da Silva, *Jardin suspendu*, 1955, h/t, 96 x 129,5 cm  
 GALERIE BOULAKIA, PARIS.



**Ci-contre**  
 Joseph Lacasse, *Lumière*, 1946, h/t, 129,5 x 194,5 cm  
 GALERIE WHITFORD FINE ART, LONDRES.